

Animation : 3



Comment imaginer sans l'assistance d'un concept créateur qu'autant d'éléments fondamentaux aient pu se mettre en place avec une aussi parfaite harmonie ? Comment imaginer qu'un mégalomane transporté d'exaltation mystique ait pu conceptualiser un monument à sa gloire en regroupant des milliers de paramètres qu'aucun de ses sujets n'était en mesure de planifier ? Comment justifier par le simple

raisonnement que des rapports astraux, géométriques et numériques, puissent sublimer de leurs manifestations des dates précises sans aucune démonstration de principe ? Enfin, comment ne pas admettre, sans quelques carences neuronales, que le concours de ces kyrielles de paramètres ne relève pas d'une intelligence à caractère intentionnel ; laquelle intelligence se serait fixée pour mission de diffuser en l'espace des temps futurs, une information en configuration d'examen de passage à un indice supérieur d'évolution ?

Animation : 4



Ce qui nous apparaît le plus étonnant en ces enchaînements de nombres ou de formes, c'est la multiplicité des aspects revêtus pour souligner une démarche spirituelle.

Nous avons ici une conjonction de valeurs métriques pour une phase de temps évoquée de la vie du Christ. Et si nous sommes suffisamment attentifs, nous devons trouver un cheminement logique

en cet apparent capharnaüm. Il pourrait se résumer d'une manière succincte en une phrase :

« Trouver en ces engendremens la logique d'équations et de translations géométriques validées par des connexions astrales, afin d'insuffler l'inclusion du spirituel dans le comportement temporel ».

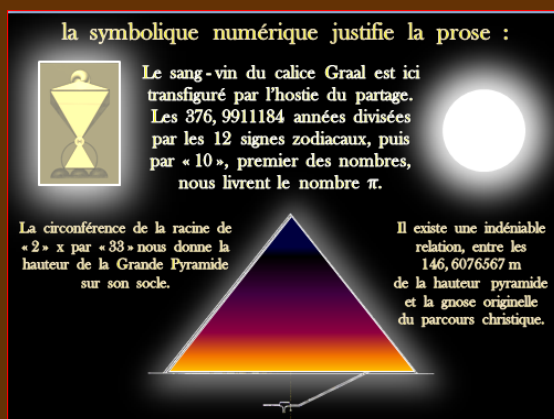
Langage confondant certes, mais combien représentatif du cheminement intérieur susceptible de nous conduire vers la lumière. Savoir évaluer les choses avec des mesures différentes que celles que l'on a acquises. Savoir opter pour des diagonales, savoir considérer que le haut n'est pas le sommet, mais qu'il est le seuil de ce que nous ambitionnons d'atteindre. En multipliant la coudée par 6, les années-lumière de la constellation d'Orion ont atteint le nombre « pi ». En fait, les étoiles ne font que suggérer ce résultat ; c'est l'audace humaine qui concrétise le fait par la projection de l'esprit hors des limites qu'impose la statuaire du savoir. La vie pétille autour de nous sous les voiles de l'anonymat, sortons de cette tiédeur banalisée pour oser la marche stoïque de notre évolution.

Les concepteurs réalisateurs de la Grande Pyramide déconcertent les visiteurs par l'insipidité monolithique de l'œuvre qu'ils offrent à leur regard. Pour beaucoup d'inféodés à la culture contemporaine, cette projection titanesque vers les cieux est emblématique d'une volonté d'asservissement des populations.

Mais si nous faisons fi de ces points de vue usités et caricaturaux, il n'y a pas en cet édifice un détail, une surface, un bloc, pas une marche d'escalier qui ne soit un trésor. Pour livrer ses secrets, la pyramide fait moins appel à la sagacité de l'esprit qu'à une démarche intuitive. Les concepteurs ont misé sur l'intelligence humaine pour que les découvreurs y puisent un pactole universel, apanage d'un stade d'évolution supérieur. Approchons-nous de ce stade ou nous faut-il attendre encore ? Nous nous devons d'exercer ce choix au plus vite. Aujourd'hui même il est bien tard.

Animation : 5

la symbolique numérique justifie la prose :



Le sang - vin du calice Graal est ici transfiguré par l'hostie du partage. Les 376, 9911184 années divisées par les 12 signes zodiacaux, puis par « 10 », premier des nombres, nous livrent le nombre π .

La circonférence de la racine de « 2 » x par « 33 » nous donne la hauteur de la Grande Pyramide sur son socle.


Il existe une indéniable relation, entre les 146,6076567 m de la hauteur pyramide et la gnose originelle du parcours christique.

Le Graal, le sang et le vin, l'élévation de l'hostie émergent du calice tel un soleil, les 33 ans, la grotte, la croix, la lance, les « 3 » Maries, le cercle, le triangle de 3 fois 360, les racines de 2, de 3, la clé pyramidale, l'angle de 90° de la constellation, les 123 de distance et le total des cent mille, les indices dans le ciel, les jours de l'année, l'équidistance Kheops fin de cycle et les approbations géométriques, la position

d'Orion dans le ciel de nuit, voilà un salmigondis manifeste qui fait appel à un décryptage. Le jeu devrait séduire l'esprit car les gains sont à l'échelle de la démarche intérieure. Le rejet est injustifiable, non point lorsqu'il éclot du libre arbitre, mais lorsqu'il tourne la page sans examen. Cette attitude de réflexion qui s'élabore sur l'échelle des probabilités est l'outil de l'éveil. L'homme se doit d'être s'il n'est et a été. Allons plus loin que la rumeur et faisons-la précéder de l'espérance.

Animation : 6

Il y a là une étrange concomitance entre les écrits bibliques et les connaissances symboliques en matière de nombres, ils ne peuvent en aucun cas être dus au hasard.
Chaque côté de ce carré réalise « 1 » mètre.



Longueur diagonale 1,414213562 m $\sqrt{2}$

Les deux diagonales en croix réalisent 2,828427124


Longueur diagonale 1,414213562 m $\sqrt{2}$

Le Christ est né 7,743676377 années avant notre ère.
L'année sidérale réalise 365,25637 jours. Si nous divisons
Les doubles diagonales de la racine de $\sqrt{2}$ par l'année sidérale
nous obtenons le laps de temps qui sépare l'année zéro de
la naissance du Christ, soit 7,743676377 années.

Certains historiens ou exégètes spécialisés dans l'histoire des premiers âges de notre ère, n'hésitent pas à présumer que le Christ a pu être supplicié sur une croix dite de Saint-André aux branches en formes de X. Cet usage, il est vrai, était relativement fréquent à l'époque romaine et il n'est pas déraisonnable de l'envisager. Nous retiendrons en ce cas le double symbole que cela peut inspirer. La croix ainsi décrite est évocatrice du croisement des étoiles-cadres d'Orion. Mais elle évoque également les doubles lignes en diagonales de la racine de deux que révèle l'année sidérale ayant trait à la naissance de Jésus. Avec le carré, nous pourrions même ajouter le « 4 » base numérique de la Grande Pyramide. Souvenons-nous que les « 4 branches du croisement des étoiles-cadre » réalisent 553,3822313 mètres, multipliés par les 8 demi-faces = 4 427 05785 m divisé par « 36 » = 122,9738292. Ce nombre représente la distance en mètres qui sépare la prise d'altitude d'Orion de la conception du Christ. Divisé par la clé chronologique de 0,011785113, cela nous donne 10 434,67544 années, c'est la distance entre la prise d'altitude d'Orion par rapport à l'année zéro de notre ère.

Animation : 7

Nous avons vu le lien que nous pouvons établir entre ce qui concerne l'existence du Christ, la racine de deux et la chambre souterraine, voyons l'implication graphique de cette réalité.



146,608168 m
hauteur sur
le socle,
divisée par
par la
circonférence
de la racine
de 2
4,442882936
=
33 ans

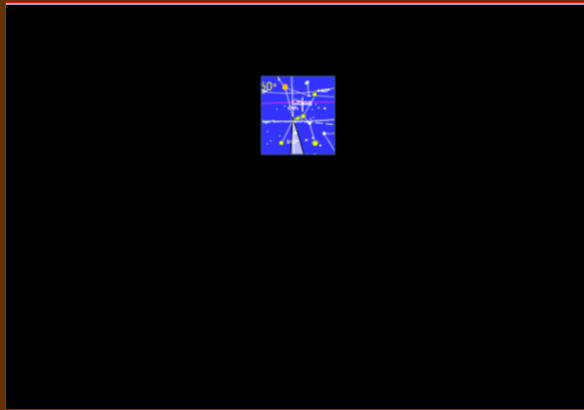
Il y a donc
une indéniable
relation entre
le Christ la
pyramide
la grotte
souterraine
le temps et
la mythologie.

Lorsque la pyramide est abaissée sur le point
christique, sa base atteint la chambre
souterraine et la chambre de la Reine
occupe alors le centre du carré-base.

Ces similitudes avec les écrits évangéliques sont troublantes notamment lorsque la Grande Pyramide est abaissée au niveau du point central de la couronne, représentant l'année zéro de notre ère. Sa base alors atteint le centre de la chambre souterraine. Cette dernière par la description qui en est faite est réputée sans aménagement précis, aussi évoque-t-elle davantage une caverne, une grotte, une pièce refuge plutôt qu'une pièce de fonction. Si nous considérons qu'elle pourrait suggérer le lieu mythique de l'avènement christique, à l'opposé, le centre de la couronne serait le naturel accomplissement d'une mort symbolique. La distance entre les deux serait alors comparable au temps parcouru en une vie.

N'avons-nous pas pour longueur de temps les 146,608168 m de la hauteur pyramide, divisés par la circonférence de la racine de « 2 » 4,442882936 = les 33 ans des évangiles synoptiques ?

Animation : 8



Terminons par un sourire : celui que nous envoie la terre de Palestine en l'année de naissance du Christ. Dans la région de Sepphoris où résidait la jeune Marie, mère de Jésus. A l'époque de la naissance de l'enfant, l'angle formé par l'horizon et la constellation d'Orion affichait $51^{\circ} 51'$, l'angle même de la Grande Pyramide. Alors que notre schéma dans le ciel épousait avec Orion un parfait angle droit.

Cela signifie que la tradition n'est qu'une, elle ne se dissèque pas, elle ne se dénature pas, elle ne s'altère pas, elle change seulement d'apparence comme l'on change de vêtement selon les âges ou les circonstances.

Parvenu à sa trentième année et au terme d'un long séjour en Égypte, Jésus n'ignorait rien de ce que contenait cet étrange monument. Toutefois, il ne pouvait réserver l'enseignement qu'il y avait puisé qu'aux gnostiques dont l'érudition et le ressenti permettaient le discernement. Les choses n'ont pas tellement changé de nos jours, il faut nécessairement des bases de connaissances pour pleinement apprécier ce message. Si nous n'avions pas dépassé toutes les cotes d'alerte et entamé notre processus de survie, ces travaux seraient restés dans l'ombre, seulement accessibles à la démarche de connaissance.

Hélas, les temps sont venus où ce message se doit d'être sur les étales des marchés, à la vue de tous pour que demain aucun être placé devant l'évidence ne puisse dire... « *je ne savais pas... !* » Ce message se doit d'être abondamment diffusé en les états de conscience prédisposés à le recevoir. Il pourrait être un facteur de reconditionnement pour notre société laxiste et désabusée qui n'a d'autre ambition que d'agrémenter les plus roués de ses composants au mépris des plus dignes.

Animation : 8

 *Fin du demi-cycle de la constellation d'Orion*
 La circonférence terrestre moyenne a pour valeur 40 008 km. Si pour affiner les calculs nous nous permettons d'ajouter à la circonférence la hauteur de la tour Eiffel ou 334 mètres, nous obtenons 40 008,33401. Le nombre d'années s'échelonnant entre la date de conception du Christ et la fin du demi-cycle précessionnel effectué par Orion est de 2 499,479233 années. $40\,008,3340 \times 2\,499,479233$ années.

Résultat : 100 000 000
 Voilà bien une probante relation entre le cycle et la tradition.

 *Année zéro de notre ère, départ du calendrier.*
 *Année de conception du Christ 7, 743676377 AV notre ère*

Il nous fallait un support exemplaire pour se référer de vérités irrécusables. Aujourd'hui nous l'avons. Il nous reste, mes amis, à nous rassembler sur le chemin, non avec des fourches sanglantes objet de l'oppression, mais avec la digne détermination d'être autre.

« *Les nombres inspirent le doute et jouent avec notre crédulité. La Terre, le Christ, le message, si tout cela avait un fond de vérité,*

ça se saurait... non... ? »

Dirait le lampiste que plus rien n'éclaire ! Vivre, c'est faire choix de nos capacités à être, nous pouvons exister en la passivité communautaire ou pointer notre solitude de penseur vers la lumière d'une réalité pressentie.



Un tel déploiement de richesses en une seule œuvre réputée humaine laisse l'esprit dans l'expectative. Tout humain doté de qualités pensantes devrait être bouleversé au plus profond de son être ! Hélas, ce serait oublier la réalité du monde...

Les exogènes qui seraient en mesure de le changer dans le sens du bien ne le peuvent pas. Ils sont tenus par un serment universel qui consiste à laisser évoluer les civilisations comme bon leur semble. S'ils intervenaient dans le processus de progression, ils modifieraient à jamais les critères d'évolution personnelle des états

de conscience. Ils ne peuvent qu'évoquer, suggérer ou susciter, dans l'espoir que ceux que l'intuitif interpelle, opteront pour les chemins jalonnés.

Ce sont là autant de preuves concluantes d'une « omniprésence » qui se manifeste en l'harmonie des formes. Conformément au faux adage : « *on fait dire ce que l'on veut aux nombres* », il est tout aussi déraisonnable de le prétendre pour la géométrie.

Les indices de recoupements coïncident ou pas ! S'ils coïncident, c'est que la composition à une signification qui reste à discerner. Nous retrouvons cette évidence dans « les mandalas », objet de méditation et d'inspiration dans le bouddhisme et le tantrisme. La réalité d'une présence christique au début de notre ère est un fait avéré ; il est amplement prouvé par la démarche que nous effectuons. Le côté stupéfiant de l'affaire, c'est que ces découvertes ne sont pas dissociables des révélations contenues en la Grande Pyramide. Ce ne serait pas étonnant puisque nous avons compris que le message est essentiellement destiné à la cause spirituelle. Ce qui est étonnant par contre, c'est cet ahurissant anachronisme qui nous conduit à douter de la similitude à moins qu'il nous soit permis de considérer que le temps est une valeur relative sur laquelle se déplaçaient allègrement, semble-t-il, les auteurs de cette dévolution. Voudraient-ils par ce fait marquer l'authenticité de la présence christique dans les temps indiqués ? Où voulait-il souligner qu'il existe une translation possible du temps selon le degré de connaissance auquel on peut prétendre ? Cette suggestion nous amène à envisager qu'ils n'étaient pas sans savoir à quel moment cette information serait livrée à la connaissance publique.

Devons-nous nous en réjouir ? Oui, si nous avons l'intention de prendre ce message au sérieux et de le concevoir comme élément fédérateur d'un changement radical de notre mode de vie. Non, si nous voulons persévérer jusqu'à l'ineptie en une attitude d'irresponsabilité collective. Car désormais nous sommes informés qu'il existe une autre voie de salut et que nous serions doublement responsables de ne pas la suivre.

Méditons sur ce qu'écrivait Voltaire :

« Dans le chaos des superstitions populaires, il y eut une institution qui empêcha l'homme de tomber dans un entier abrutissement ; ce fut celle des Mystères ».

Une relation existe entre les explosions solaires, les révélations de la Grande Pyramide et notre incrédulité irréfutable. L'empirisme démographique que nous entretenons aura raison de notre passivité avant même que nous ayons saisi la gravité de la situation.

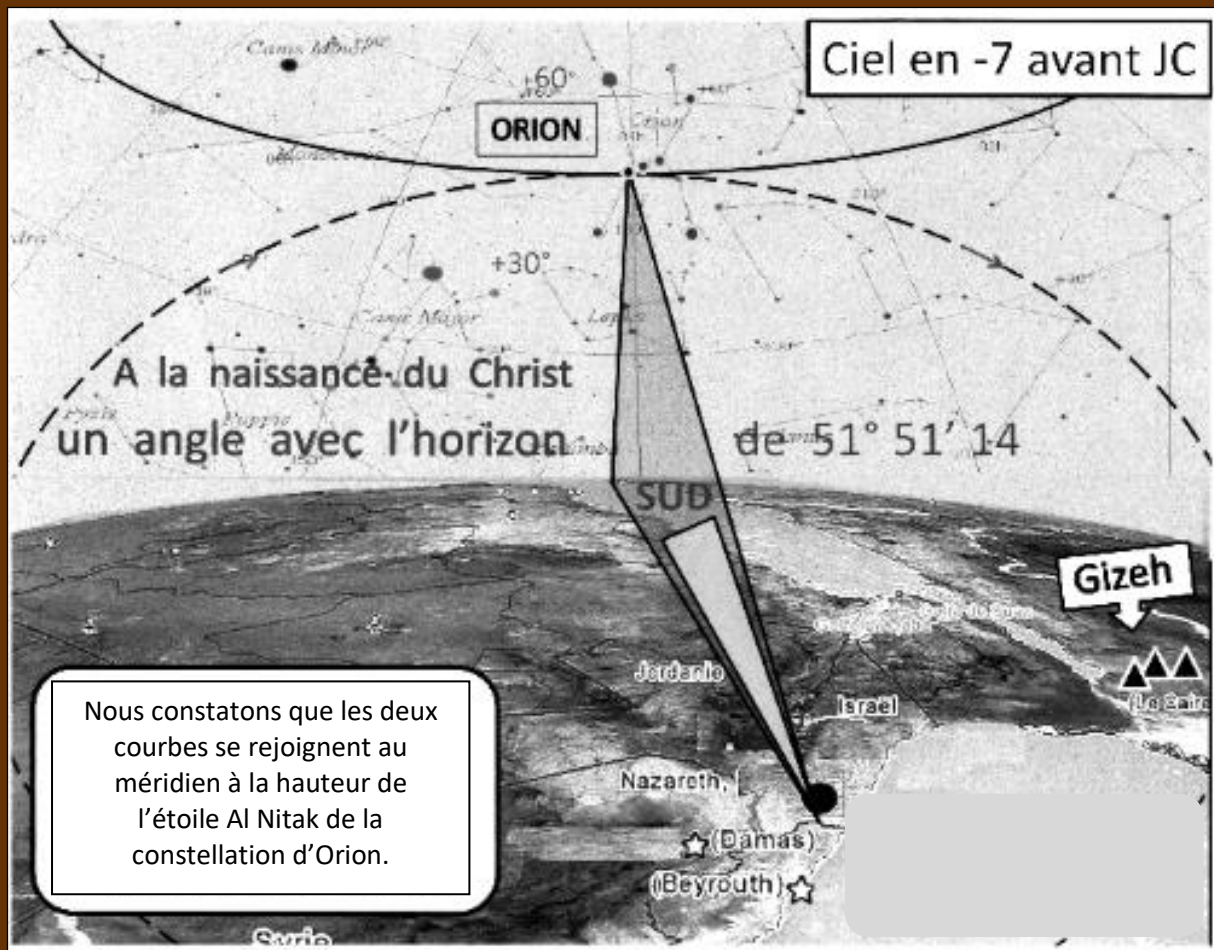
Notre seule obsession, notre seule préoccupation, notre seule raison d'être se résumait à la puissance que procure l'argent. En raisonnant ainsi, nous instaurons

un outrage permanent à l'esprit de la création, « esprit » que les Anciens Égyptiens entretenaient de leur estime.

Nous n'avons même plus cette noblesse de cœur qui consistait naguère à faire choix de l'épreuve pour offrir l'espérance à nos enfants. Devant nos problèmes de sociétés, nous sommes un troupeau éteint, épuisé, nos décisions sont puérides alors que les loups au sang vif happent nos brebis droguées qui leur implorent la vie. Est-ce la volonté de Dieu ou l'incurie humaine ? Si c'est la volonté de Dieu, alors persévérons en notre suicide collectif, mais s'il s'agit du comportement de l'homme, affectons de faire un dernier effort de lucidité pour lui faire croire que nous sommes des êtres pensants.

L'avènement christique

Le fait est suffisamment étrange pour être souligné : des historiens se sont penchés sur le Ciel de Palestine afin de visualiser la position des astres à la date de naissance du Christ. Il se trouve que les étoiles du baudrier d'Orion affichaient à la méridienne un angle au sol de $51^{\circ} 51'$. Soit l'angle exact de la Grande Pyramide, premier symbole spirituel au monde. Ce stupéfiant monument dont la masse défie le temps serait-il le résultat jumelé des œuvres humaines et divines ? Après ce qu'il nous a été donné de voir, la question se pose.



Cette carte du Ciel extraite du logiciel d'astronomie Skymap-Pro, nous renseigne sur la position d'Orion à la naissance du Christ, 7 ans avant notre ère.

Plus de 2 000 ans après ce message ô combien significatif, nous persévérons à utiliser sans tempérences, les capacités cérébrales qui nous furent prodiguées. Oui, mais, à amasser quoi ?... Des privilèges au détriment d'un équilibre planétaire doublé d'un grand désarroi communautaire. Certes, notre cerveau n'a pas évolué depuis cette époque et Cro-Magnon est tellement proche de Gros-Pognon qu'il est plus facile en matière d'évolution d'en changer les syllabes. Les maîtres du monde ont toujours souhaité que les moralistes soient évincés du cadre public, ces importuns dont l'audace est de souligner leurs lacunes. Aujourd'hui le mercantilisme a gagné ses Légions d'honneur, le temps a épuisé les exhortations des prophètes, les hommes ne sont plus à l'écoute de quiconque, même pas d'eux-mêmes.

Le supplicié Jésus gravissant les pentes du Golgotha ne portait pas sa croix, il portait la poutrelle horizontale de cette croix, autrement dit : l'aspect temporel que nous avons tant de mal à assumer, le spirituel étant le pieu de souffrance verticale de l'esprit de tradition, celui qui est mentionné à l'origine des connaissances humaines.

Cet aspect gémellaire représente le véritable point de croisement des religions, c'est le « didyme », l'ARN chromosomique, le taôma du Nouveau Testament.

Le Christ n'a fait que ponctuer l'annonce initiale de la Grande Tradition. Les possibilités cognitives qui nous furent accordées aux origines devraient nous permettre de décrypter le message. Ce n'est pas lui, Christ, qui demandait à être adoré comme l'enseignant certains dogmes. Ce qu'il prônait c'est une manière d'être et de se comporter vis-à-vis du Principe Créateur. À notre époque, hélas, pour accepter un courant philosophique en marge de l'enseignement grégaire dispensé, il nous faut y consacrer du temps et être pourvus de cette grâce que distille l'intuitif. Si nous sommes inféodés à un monde affairiste où rien de ce qui concerne la quête spirituelle n'est tenu pour crédible, comment accéder à la vérité ? Si par défaut de choix, nous nous trouvons placés à l'écart de ces deux courants de pensée, nous ne pouvons qu'être prostrés sur nous-mêmes ou, encore, sacrifier toute dignité aux suppôts du superficiel. En ce cas, nous devenons des ombres en errances que la lumière ne connaît pas, à moins que ce soit celle de l'espérance.